

#### IV. Les Pères Occidentaux (suite): Moines et Poètes (Jean Cassien, Vincent de Lérins; Paulin de Nole, Prudence).

##### A) Le Monachisme occidental

##### 1- La figure exemplaire d'un praticien et d'un théoricien de la vie monastique: Jean Cassien

Le monachisme, né en Orient, eut rapidement des traits d'union avec l'Occident:

- La "*Vie d'Antoine*", écrite par S. Athanase et diffusée à Trèves dès 357 eut un impact considérable. Sa découverte par Augustin, lors de sa rencontre à Milan avec Ponticianus (cf. *Conf.* VIII, 14-18), fut déterminante dans son acheminement vers la conversion et son nouveau parcours dans l'Eglise. Eusèbe de Verceil, Jérôme, Rufin, firent des expériences de recherche de Dieu dans le retrait du monde et la vie commune. Hilaire de Poitiers accueillit Martin, officier converti, qui fonda à Ligugé, près de Poitiers, vers 360/361, un centre ascétique d'où partit l'évangélisation des campagnes gallo-romaines. Ce fut le premier "monastère" implanté en Gaule. Sulpice Sévère, l'érudite retraité de Primuliac (près de Carcassonne), écrivit la vie mouvementée de ce disciple d'Hilaire que fut Martin, devenu évêque de Tours, bien malgré lui, en 371/372; il créa un autre monastère, proche de sa ville épiscopale, à Marmoutier. Epuisé, il mourut près de Tours, en visite pastorale, visant à réconcilier entre eux les membres du clergé de Cande divisé... S'il faut continuer à servir pour la cause de l'Evangile, "Je ne refuse pas le labeur (apostolique)", aurait répondu Martin à ceux qui le suppliaient de continuer son œuvre parmi eux... (*Non recuso laborem*; cf. Ph 1, 22).
- La personnalité de Jean Cassien et son zèle charismatique éclairé contribueront à répandre la vie monastique dans le sud de la Gaule: Marseille et l'île de Lérins en sont les deux points d'implantation majeurs.

Jean Cassien est né vers 360, probablement à Marseille (et non en Scythie comme on l'a longtemps affirmé, ayant confondu "*Scythia*" et "*Scété*"). Il a d'abord fait une longue probation monastique en Palestine, puis en Egypte à Scété, à Nitrie, puis aux "Cellules" (*Kellia*) où il profita de l'enseignement d'Evagre et des deux Macaire: il y demeura 15 ans. Expulsé du désert d'Egypte avec les "origénistes" comme indésirables par le Patriarche Théophile d'Alexandrie, Jean Cassien passa par Constantinople où il fut l'hôte de Jean Chrysostome, puis par Rome où il se lia d'amitié avec le diacre Léon, le futur Pape Léon le Grand, qui lui demanda d'écrire un traité sur la foi, "*Contre Nestorius*".

Peu après 415, il s'établit à Marseille pour y implanter la vie monastique sur le modèle

égyptien, aux deux extrémités du "Vieux Port", à S. Victor et à S. Jean-Baptiste, un monastère d'hommes et un monastère de femmes. Mais les évêques de Provence le sollicitèrent pour les aider à fonder d'autres centres monastiques, Castor d'Apt en particulier. Il écrivit pour eux, d'abord vers 420, les "Institutions Cénobitiques" en 12 Livres - les quatre premiers tenant lieu de Règle monastique, et les huit suivants étant un commentaire du "*Traité des huit pensées*" d'Evagre le Pontique (ou des sept péchés capitaux, l'acédie constituant le 8ème vice, très spécifique des moines). Ensuite, vers 424, il publia, à la demande de plusieurs évêques provençaux, en trois séries, 24 *Conférences* dans lesquelles il transmet, en les adaptant pour des latins, les enseignements reçus auprès des Pères du désert.

Vers 430 paraîtra son traité de la foi "*Contre Nestorius*" ou "De l'Incarnation du Seigneur", en huit Livres. Il mourra en 435.

- La doctrine spirituelle de Jean Cassien est un résumé (*compendium*) de celle d'Evagre, basée sur deux étapes successives et conjointes: une première phase de pratique ascétique ou *Praktikè* visera à réaliser dans son vécu les trois renoncements indispensables pour acquérir une certaine maîtrise des passions: renoncements aux biens matériels par la fuite du monde, à la "volonté propre" par le choix de l'obéissance radicale, et aux images ou supports imaginaires qui sont des obstacles à la prière pure. La seconde phase conduira, par l'humilité, à *l'apathèia* (maîtrise des passions) qui donne accès à la charité. De là, la porte est ouverte pour progresser dans la "prière pure" et la contemplation ou *Théôria*.

Cassien distingue **la fin** de la vie monastique (et baptismale) qui est "le Royaume de Dieu", et **le but** de cette même vie qui est "la pureté du cœur". La pureté du cœur impliquera nécessairement le passage par la phase d'ascèse initiale qu'il conviendra de poursuivre avec prudence jusqu'à la fin et conjointement à la grâce de la contemplation (Voir *Conf. I*).

Les *Conférences IX* et *X* sur la prière sont remarquables: elles sont l'écho d'une expérience contemplative authentique; Cassien y propose une méthodologie pour parvenir, la grâce aidant, à une prière quasi continue, en prenant comme support le verset 2 du Ps 69, inlassablement repris: "Dieu, viens à mon aide, Seigneur hâte-toi de ma secourir". La *Conférence XVI*, sur l'amitié spirituelle laisse entrevoir combien le type de monachisme qui s'établit en Gaule est celui d'une vie mixte, faite de solitude avec Dieu et de vie communautaire dans le service mutuel.

## La base d'une ascèse chrétienne

"Plusieurs qui avaient méprisé des fortunes considérables, sommes énormes d'or et d'argent ainsi que des domaines magnifiques, se sont laissés par après émouvoir pour un grattoir, pour un poinçon, pour une aiguille, pour un roseau à écrire. S'ils eussent regardé constamment à la pureté du cœur, jamais ils ne seraient tombés pour des bagatelles, après avoir préféré se dépouiller de biens considérables et précieux, plutôt que d'y trouver le sujet de fautes toutes semblables.

Il s'en trouve qui sont si jaloux d'un manuscrit qu'ils ne sauraient souffrir qu'un autre y jette seulement les yeux ou y porte la main; et cette rencontre, qui les invitait à gagner en récompense douceur et charité, leur devient une occasion d'impatience et de mort. Après avoir distribué toutes leurs richesses pour l'amour du Christ, ils retiennent leur ancienne passion et la mettent à des futilités, prompts, pour les défendre, à la colère... Car ne connaître ni l'envie, ni l'enflure, ni la colère; n'agir point par frivolité; ne pas chercher son intérêt propre; ne pas prendre plaisir à l'injustice; ne tenir point compte du mal; et le reste: qu'est-ce autre chose qu'offrir continuellement à Dieu un cœur parfait et très pur, et le garder intact à tout mouvement de passion?

La pureté du cœur sera donc le terme unique de nos actions et de nos désirs. C'est pour elle que nous devons embrasser la solitude, souffrir les jeûnes, les veilles, le travail, la nudité, nous adonner à la lecture et à la pratique des autres vertus, n'ayant dessein, par elles, que de rendre et de garder notre cœur invulnérable à toutes passions mauvaises, et de monter, comme par autant de degrés, jusqu'à la perfection de la charité" (*Conf. I, 6-7*).

## Vertu et Prière

"Toute la fin du moine et la perfection du cœur consistent en une persévérance ininterrompue de prière. Autant qu'il est donné à la fragilité humaine, c'est un effort vers l'immobile tranquillité d'âme (*hèsychia*) et une pureté perpétuelle. Et telle est la raison qui nous fait affronter le labeur corporel, et rechercher de toutes manières la contrition du cœur, avec une constance que rien ne lasse. Aussi bien, sont-ce là deux choses unies d'un lien réciproque et indissoluble: tout l'édifice des vertus n'a qu'un but qui est d'atteindre à la perfection de la prière; mais sans ce couronnement, qui en assemble des différentes parties de manière à en former un tout qui se tienne, il n'aura ni solidité ni durée. Sans les vertus, en effet, ni ne s'acquiert, ni ne se consomme la constante tranquillité de prière dont nous parlons; mais en revanche, les vertus, qui lui servent d'assise, n'arriveront pas sans elle à la perfection" (*Conf. IX, 2*).

## "La prière de feu" et les autres

"Il arrive que l'âme parvenue à cet état de vraie pureté et qui commence à s'y enraciner, conçoit en même temps toutes les formes de prières; elle vole de l'une à l'autre, flamme insaisissable, flamme dévorante; elle s'épanche en prières toutes vives et pures, que l'Esprit-Saint lui-même exhale à notre insu vers Dieu avec des gémissements inénarrables (cf. Rm 8, 26); elle conçoit, elle laisse déborder de son sein, en ce seul instant d'ineffable oraison, tant de sentiments, qu'elle serait incapable, en un autre moment, je ne dis pas seulement de les exprimer, mais même de les repasser dans son souvenir" (*Conf. IX, 15*).

En écho avec ce que pensaient les moines provençaux de Lérins et d'Hadrumète en Afrique (Tunisie), Jean Cassien fait preuve d'un augustinisme modéré en matière de grâce et de liberté. Prosper d'Aquitaine, ardent supporter d'Augustin, le lui reprochera avec une certaine violence le désignant comme le "*Collator*", le "Conférencier". La *Conférence XIII* de Jean Cassien, sera l'objet de suspicions non-fondées pour qui lit l'ensemble des textes sur la liberté et le "commencement de la grâce". Il ne s'oppose nullement à Augustin; il veut préserver seulement la libre décision de l'engagement monastique, sans nier que ce vécu procède d'un appel premier venant de Dieu. Cassien n'a jamais prétendu que la liberté de l'homme précédait la grâce dans l'acte de foi (ce que Pélage affirmait, lui). L'étiquette de "semi-pélagien" qu'on lui a donnée n'est pas justifiée et risque d'entraîner dans de graves erreurs d'appréciation de la parfaite orthodoxie de Cassien. Il serait plus juste de parler à son sujet, comme pour Fauste de Riez, de "semi-augustinisme", c'est à dire qu'il tempère les excès du "Docteur de la grâce", ne faisant pas sien l'idée d'une prédestination en prévision des mérites. Césaire d'Arles le suivra, et le canon sur la grâce du Concile d'Orange de 529 reprendra le meilleur d'Augustin, relu par Cassien. Césaire d'Arles et Grégoire le Grand reconnaîtront la sainteté de Jean Cassien.

### 2). Un moine de Lérins qui dans son *Commonitorium* (Aide-mémoire) nous dit ce qu'est la Tradition

- Cassien dédiera ses *Conférences* XI à XVII à Honorat et à Eucher de Lérins - ce dernier deviendra évêque de Lyon. Ainsi se mesure l'influence de Jean Cassien sur le monachisme Lérinien, et réciproquement. Le monastère de Lérins fut fondé vers 400 par Honorat et Caprais, sur le modèle égyptien: il unit solitude et vie commune. C'est un haut-lieu de culture religieuse et une pépinière de futurs évêques: c'est dire la solidité de la foi qui y était vécue et confessée.

- Vincent de Lérins est une personnalité de grande culture. Son *Commonitorium*, daté de 434, le confirme. **Vincent est le premier à définir les Pères de l'Eglise comme "ceux qui, vivant,**

**enseignant, et demeurant dans la foi et la communion avec sainteté, sagesse et constance, ont mérité, soit de mourir dans le Christ en fidèles confesseurs de la foi, soit d'être mis à mort pour le Christ en bienheureux''.**

Il situe l'Écriture dans la Tradition vivante de l'Église- alors que l'Écriture était manipulée en tous sens par les hérétiques -, selon le principe célèbre et toujours valable: **"Il faut s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours et par tous"**. Il admet cependant un "progrès du Dogme", ou "progrès dans le Dogme", mais l'avancée est dans l'expression et dans la connaissance plus approfondie que dans l'objet. Sa pensée est claire et ferme: il définit selon les termes du Concile d'Ephèse (431) "le Christ unique en deux natures", et il justifie la maternité divine de Marie, la *Théotokos* (Mère de Dieu).

### **Le Dogme en progrès: dire de manière nouvelle sans ajouter de nouveautés**

"Mais peut-être dira-t-on: 'La doctrine chrétienne n'est donc susceptible d'aucuns progrès dans l'Église du Christ?' Certes, il faut qu'il y en ait un, et considérable! Qui serait assez ennemi de l'humanité, assez hostile à Dieu pour essayer de s'y opposer? Mais sous cette réserve, que ce progrès constitue vraiment pour la foi un progrès et non une altération: le propre du progrès étant que chaque chose s'accroît en demeurant elle-même; le propre de l'altération, qu'une chose se transforme en une autre.

Donc, que croissent et que progressent largement l'intelligence, la science, la sagesse, tant celle des individus que celle de la collectivité, tant celle d'un seul homme que celle de l'Église tout entière, selon les âges et selon les siècles! - mais à condition que ce soit exactement selon leur nature particulière, c'est à dire dans le même dogme, dans le même sens, dans la même pensée...

Tout ce qui a été semé par la foi de nos pères, dans l'Église, qui est le champ de Dieu (cf. 1 Co 3, 9) , nous devons le cultiver avec zèle, le surveiller, le faire fleurir et mûrir pour qu'il progresse et parvienne à sa plénitude...

L'Église du Christ, elle, gardienne attentive et prudente des dogmes qui lui ont été donnés en dépôt, n'y change rien jamais; elle ne diminue point, elle n'ajoute point; ni elle ne retranche les choses nécessaires, ni elle n'adjoint de choses superflues; ni elle ne laisse perdre ce qui est à elle, ni elle n'usurpe le bien d'autrui. Dans sa fidélité sage à l'égard des doctrines anciennes, elle met tout son zèle à ce seul point: perfectionner et polir ce qui, dès l'antiquité, a reçu sa première forme et sa première ébauche; consolider, affermir ce qui a déjà son relief et son évidence; garder ce qui a été déjà confirmé et défini" (*Commonitorium/Aide-mémoire*, 23).

## **Témoignage du Concile d'Ephèse (431)**

"Cette unité de personne dans le Christ ne s'est point resserrée et parfaite après l'enfantement de la Vierge, mais dans le sein même de la Vierge. Nous devons faire grande attention à confesser non seulement l'unité du Christ, mais aussi sa constante unité. Ce serait un blasphème intolérable, de reconnaître d'une part son unité présente, et de soutenir d'autre part qu'à tel moment il ne fut pas un, mais deux: un depuis le baptême, deux au moment de sa naissance.

Cet énorme sacrilège, nous ne pouvons l'éviter qu'à condition d'affirmer que l'homme a été uni à Dieu dans l'unité de sa personne, non depuis l'Ascension, ni depuis la Résurrection, ni depuis le baptême, mais déjà dans sa mère, dans le sein maternel, déjà enfin dans la conception virginale elle-même. C'est en raison de cette unité de personne qu'on attribue indifféremment et sans distinction à l'homme ce qui est le propre de Dieu, et à Dieu ce qui est le propre de la chair...

Par suite de cette unité de personne, dis-je, et en vertu du même mystère, il est parfaitement catholique de croire que, puisque la chair du Verbe est née d'une mère Vierge, c'est le Dieu-Verbe lui-même qui est né d'une Vierge: le nier serait une très grave impiété.

Dès lors, que personne n'essaye de dérober à la Vierge Marie le privilège de la grâce divine et sa gloire spéciale; par un particulier bienfait du Seigneur, notre Dieu et son fils, on doit la proclamer en toute vérité et pour son plus grand bonheur Mère de Dieu; Mère de Dieu, non pas dans le sens où l'entend une erreur impie qui prétend que ce nom n'est qu'un simple titre, dû à ce qu'elle a engendré un homme qui est devenu Dieu depuis lors... Mais en ce sens que déjà dans son sein sacré ce mystère sacro-saint s'est accompli; en raison de cette unité particulière et unique de la personne, le Verbe est chair dans la chair, et l'homme est Dieu en Dieu" (Aide-mémoire, 15).

### **B) La poésie religieuse**

"Le IV<sup>ème</sup> siècle voit éclore, dès le début, une floraison d'œuvres en vers au service de l'Eglise" (M. Spanneut). Le Pape Damase rédige en vers l'éloge des martyrs qu'il fait graver sur leurs tombeaux. On a vu Hilaire de Poitiers composer des Hymnes qui popularisaient le contenu de la foi en permettant de le mémoriser; ces Hymnes étaient chantés: le chant aide la mémoire. Marius Victorinus le suit. Augustin s'y risquera dans le Psaume "Abécédaire", vers 400; Cyprianus Gallus paraphrase en vers l'Écriture, de la Genèse aux Juges, dans son Heptateuque (sept premiers Livres de la Bible)... Sédulius nous a laissé un Poème Pascal sur le texte des évangiles. Ausone, Consul averti (+394) est moins entreprenant, et reprend son ami et maître Paulin de Nole, contestant sa générosité

évangélique; ce qui ne l'empêchera pas de composer une "Prière du matin" en vers, et des "Vers pour Pâques".

Deux personnalités émergent: Paulin de Nole et Prudence.

- Paulin de Nole: Il est le type même du poète chrétien de l'époque.

- Aristocrate, né à Bordeaux vers 353, riches de propriétés et de biens en diverses parties de l'empire, il démissionne de son poste de haut-fonctionnaire. Il passe en Espagne, épouse une Thérasia également fortunée et noble. En parfait accord avec son épouse, il se converti en 389.

- Ensemble, Paulin et Thérasia décident de se retirer du monde pour vivre, après avoir distribué leurs biens, dans la réflexion et dans la prière.

- Paulin devient prêtre en 394: avec Thérasia, il s'installe en Italie, à Nole, en Campanie, où il devient évêque.

- Il vit une admirable ascèse qui le rendait rayonnant de joie, dans la charité et le zèle apostolique. Il meurt en 431, un an après Augustin, avec lequel Paulin échangea une abondante correspondance pleine de délicatesse et de profondeur spirituelle. Quel contraste avec celle échangée entre Augustin et Jérôme!

- Paulin laisse des écrits: un joyau littéraire! Cinquante Lettres et des Poèmes. Ouvert à l'exégèse, il l'est aussi à l'architecture, à la spiritualité. Chrétien humble et délicat, il se fait serviteur de tous les frères dont il assume la charge pastorale.

- Quatre Poèmes sont consacrés à l'Ecriture: un à l'Evangile, trois aux Psaumes. Quatorze Poèmes célèbrent la vie et les miracles de S. Félix, un espagnol dont le tombeau était vénéré à Nole. S. Félix est le saint de Nole.

**"Nous n'avons qu'un art, la foi; une musique, le Christ", écrit-il.**

"Depuis le commencement des siècles le Christ souffre dans tous les siens. Il est en effet le commencement et la fin, voilé dans la Loi, révélé dans l'Evangile, Seigneur toujours admirable, souffrant et triomphant dans ses saints. En Abel, tué par son frère; en Noé, moqué par son fils; en Abraham, exilé de son pays; en Isaac, offert en victime; en Jacob, devenant esclave; en Joseph, vendu; en Moïse, exposé et fugitif; dans les Prophètes, lapidé et massacré; dans les apôtres, piétiné et jeté à la mer; dans les supplices nombreux et variés des saints martyrs, constamment mis à mort. C'est toujours lui, maintenant encore, qui porte nos maladies et nos misères; toujours il est l'homme pour nous couvert de plaies, et sachant porter l'infirmité que, sans lui, nous ne pouvons ni ne savons porter: lui-même, dis-je, maintenant encore, pour nous et en nous soutenant, il porte la malice du monde pour la détruire et de parfaire la vertu à travers l'épreuve. Lui-même, en toi aussi, souffre l'outrage, et c'est lui que, en toi, le monde hait" (*Lettre 38*).

- Prudence: c'est aussi un haut-fonctionnaire converti au Christ... et à la poésie.

- Né en Espagne en 348, il parcourt la carrière des honneurs jusqu'à devenir conseiller privé de l'empereur Théodose.

- Vers 400, il se retire de la vie politique pour vivre sa foi plus intensément en la chantant.

- De 400 à 405, il élabore une série de poèmes lyriques, didactiques ou dramatiques (au total 20.000 vers, répartis en sept *Recueils* : "La prière des jours" (12 Hymnes); "La Divinisation" (*Apothéosis*, où sont défendus divinité du Christ et Trinité); "L'origine de la faute" (où est repoussée l'explication dualiste du mal); "Le combat de l'âme" (*Psychomachie*: personnalisation des vices et des vertus qui s'affrontent en nos cœurs); "Le Livre des couronnes" (qui chante la geste des martyrs espagnols et romains).

- Prudence est un précieux témoin de la pensée chrétienne: un vrai "Père de l'Eglise".

### **Prudence s'adresse au peuple juif**

"Ta Pâque, dis-nous, dis, quel est le sang qui en fait une fête si solennelle pour toi? Quel est donc enfin cet agneau d'un an que l'on immole?..."

Tu ne comprends pas, peuple inconsidéré, que tu imites notre Pâque, et que tu représentes, à l'aide des préfigurations de l'ancienne Loi, tout le mystère que contient la Passion véritable, la Passion qui, par son sang, protège notre front, et, par le signe de la croix, marque d'une onction la demeure de notre corps? C'est cette Passion qui met en fuite la plaie d'Egypte et qui chasse les tempêtes...

...La vraie descendance d'Abraham, ce sont les hommes sur le visage de qui brille le sang vermeil dont ils ont reçu le dépôt et la marque, qui, d'une foi exempte de doute, ont vu Dieu sur la terre, le vrai Dieu né du Père. Ceux-là ont vu Dieu, et, après l'avoir vu, ils ont cru en lui...

Est-ce que cette parole, ô Judée, n'est pas parvenue à tes oreilles?"... (*Divinisation*).

\*